

## 'The Animals' ou le dialogue entre une mère et son fils

Il y avait une fois, alors que les rues étaient silencieuses et les magasins vides, qu'une mère commençait à remarquer des formes récurrentes dans les dessins de son fils : des silhouettes colorées, allongées et ovoïdes, flottant sans effort sur des pages blanches. S'agit-il d'espèces énigmatiques d'un bestiaire abstrait ? Peut-être des bijoux scintillant envoûtants ou des cocons abritants ? Ou bien s'agissait-il d'une sorte de parure carnavalesque, vestige évocateur d'un passé extraverti ?

Les silhouettes persistantes ont commencé à se détacher de la surface du papier, prenant lentement du volume, prenant vie dans leur nouvel habitat. Sous leur forme tridimensionnelle, elles étaient composées d'un patchwork de gaze médicale cousue ensemble et teintée à la main dans une palette similaire à celle de leurs homologues graphiques. Aussi ludiques soient-ils, ils avaient quelque chose de mystérieux et d'inquiétant. Leur peau fragmentée, faite de portions géométriques juxtaposées de tissu translucide, formait une grille tactile d'une rectitude organique. Leurs angles aigus et leurs profils rigides s'abandonnaient à la gravité, trahissant la matérialité de leur propre poids. Cela ne les empêchait pas de se balancer gracieusement, d'inspirer et d'expirer dans leurs plis plus anguleux, d'insuffler à leurs corps affaissés des mouvements doux et éthérés.

Au début, elles s'attardaient derrière les fenêtres, sous le tapis ou sous le lit, pour ensuite s'éclipser et trouver d'autres moyens d'attirer l'attention de l'enfant. Au fur et à mesure qu'ils s'habituèrent aux humains, ils s'approchaient d'eux et assistaient même à leurs conversations, traînant leurs contours métamorphiques dans une marche cahoteuse et maladroite. Au fil du temps, ils sont devenus non seulement des visiteurs réguliers mais aussi les protagonistes d'un microcosme désormais partagé. Les états d'urgence et la détresse du monde extérieur qui s'effondre ont ouvert l'espace pour que cette intimité imaginée se déploie dans une cohabitation inter-espèces fictive.

Ce que vous voyez ici, ce sont les vestiges d'une époque pas si lointaine et d'émotions contradictoires allant de l'inventivité ludique à la peur face à l'incertitude. Dans un geste d'attention profonde, une mère a canalisé l'anxiété ambiante pour renforcer le lien affectif et la communication non verbale avec son fils à travers une création commune. Le résultat se déploie sous vos yeux : des êtres suspendus à la peau de gaze vous confrontent à leur corporalité abstraite tandis que leurs insaisissables séquelles en stop-motion animent la pièce. Ou bien est-ce la danse involontaire à laquelle vous participez en provoquant un frisson subtil en traversant ces créatures zoomorphes ? Car c'est en inspirant et en expirant les existences mutuelles que les chorégraphies potentielles de résilience, d'espoir et de transformation peuvent émerger.

\*

The Animals est une série sculpturale réalisée avec de la gaze médicale et basée sur les dessins de Rune, le fils de quatre ans de Maria Kley, pendant le premier confinement de COVID-19 en 2020. Dans Locomotion, ces dessins ont été partiellement animés dans une projection en stop-motion qui habite l'espace de la galerie. L'ensemble est complété par le diptyque Inhale, Exhale, également composé de gaze médicale et rappelant les masques buccaux conventionnels si caractéristiques de la pandémie.

Olivia Ardui